

Voir face à face — L'image de Dieu - Darby J.N.

(Extrait d'une lettre) (*)

(*) On s'est permis, dans cet article, de changer quelques expressions, et d'ajouter des indications de passages.

Il reste encore deux questions que vous m'avez adressées dans votre lettre, et auxquelles je n'ai pas répondu: celles de savoir si nous verrons *le Père* «face à face», et ce que veut dire: «*l'image de Dieu*». Il faut se souvenir que «face» ici est une figure, renfermant une importante et précieuse vérité, mais une figure; aussi l'expression de «face à face» est-elle employée pour montrer une manière de connaître et non pas un fait matériel. Voici ce qui est très clair; c'est qu'au lieu de connaître Dieu par la foi, il y aura une révélation de *Lui* pleine et immédiate; et quand je dis: «*de Lui*», je parle de Lui-même, non pas d'une révélation à son sujet; et je dis une révélation *immédiate*, subjectivement, à l'égard de la manière de connaître, non pas une révélation par des communications intermédiaires. C'est *Lui* qui se révèle; c'est plein, c'est sans l'intervention d'un moyen, quelle que soit la manière de sa révélation de Lui-même. Le coeur, enseigné du Saint Esprit et participant à la nature divine, a besoin de cela: «*Mon âme a soif de Toi: ma chair te souhaite... pour voir ta puissance et ta gloire, ainsi que je l'ai vu dans ton sanctuaire*» (Psaumes 63: 1, 2). La connaissance qu'on a de Dieu imprime dans le coeur le besoin de le connaître immédiatement, d'être sciemment avec Lui-même. Prenez Christ Lui-même comme homme, Lui qui est «de Dieu», Lui «a vu le Père», Lui, «le Fils de l'homme qui était dans le ciel». Appliquez à Lui le Psaume 63: il devait, comme présent dans ce monde, désirer avec une vive ardeur de voir Dieu qu'il connaissait parfaitement, qu'il avait vu même dans son sanctuaire. Mais alors, on sent de la manière la plus profonde et la plus intime qu'on a vu Dieu en Christ Lui-même. Le coeur est satisfait; il n'y a pas «un autre» à rechercher (comp. Luc 7: 20; Jean 1: 14, 18; 12: 44-46; 14: 7-11 etc.). C'est Dieu qu'on cherche et qu'on désire, qu'on veut, par la grâce, — et parce qu'il s'est révélé; — mais on l'a trouvé! C'est Lui qu'on connaît. Rien de plus profond que cette conviction! Elle domine la conscience de notre propre existence, chose merveilleuse et inintelligible pour celui qui ne le connaît pas, mais vraie, car la présence de Dieu saisit plus que la conscience de soi-même et efface le moi, en nous le faisant oublier, quoi qu'on la connaisse pour soi. Mais c'est une révélation réelle, et l'éclat et le bonheur de la connaissance de Dieu efface l'homme à ses propres yeux; on s'oublie en s'occupant de Lui, et lui est révélé parfaitement, — s'est manifesté en Christ. Aussi faut-il distinguer «le Père». Quand «le Fils» s'est fait homme et prend place comme Fils avec nous, c'est toujours «le Père» qu'il présente comme vrai Dieu (voyez Jean 6: 27; 17: 1-8; et comp. 1 Corinthiens 8: 6). Tout en disant aux incrédules: «*Avant qu'Abraham fût, je suis*», et à l'incrédulité de ses disciples: «*Celui qui m'a vu, a vu le père*»; — à l'homme, il présente Dieu; avec l'homme, il reconnaît «Dieu et le Père» comme tel. Il s'est anéanti Lui-même, Lui qui avait la gloire et était un avec le Père, comme nous avons le privilège de le faire, nous qui avons la misère: «*Mon Dieu et votre Père*», dit-il, «*mon Dieu et votre Dieu*». Souvenons-nous encore que, quoique «le Père» dans ce sens tienne proprement et essentiellement la place de «Dieu» pour nos âmes, ce nom de «Père» est un nom de relation, comme «Dieu» est un nom de nature. Quand nous parlons de «voir», il faut tenir compte de cela.

Maintenant examinons quelle est l'instruction que la Parole nous fournit sur ce point, sur ce *voir*. 1° Dans un certain sens, Dieu est, dans son essence, invisible; nous lisons: «*l'image du Dieu invisible*», «*Dieu manifesté en chair*», «*vu des anges*»; «*lequel habite dans la lumière inaccessible*» (Colossiens 1: 15; 1 Timothée 3: 16; 6: 16). Quant à son «essence», on ne le voit pas. Quelques phrases, auxquelles on pourrait donner un autre sens, ne me semblent pas parler d'une vue *matérielle*, pour dire ainsi. Moïse a parlé avec Dieu «face à face», ou «*bouche à bouche*» (Exode 33: 11; Deutéronome 34: 10; comp. Deutéronome 5: 4): mais c'était en contraste avec «*en songes*» et «*en visions*» (Nombres 12: 6-8). Or, dans les passages dont il est question ici, ce n'était que la nuée

qui était descendue; puis Dieu parlait avec Moïse directement par des paroles, comme ailleurs, dans le buisson (Exode 3), c'était «*dans une flamme de feu*». Ainsi quand il est dit (Apocalypse 22: 3): «*les esclaves le serviront, et ils verront sa face*», je ne doute nullement que ces expressions ne présentent l'idée d'être *devant Dieu*; mais je crois en même temps que c'est une image empruntée de la cour d'un roi (comp. 2 Chroniques 9: 7 ou 1 Rois 10: 8; Esther 1: 14.) Aussi personne ne peut aller au-devant de Dieu pour le connaître, indépendamment des choses dans lesquelles il se révèle: Il nous cache pendant qu'Il passe, puis nous voyons ce qu'Il est, quand il a passé (comp. Exode 33: 12; 34: 1 etc.). A l'égard de la rédemption et de l'amour de Dieu, cela est évident.

Voilà quelques données de la Parole pour corriger négativement l'idée de la vue de Dieu.

Maintenant, quand Dieu s'est fait voir aux hommes, cela a été par le Fils, je n'en doute pas (comp. Esaïe 6 avec Jean 12: 37-43, Sinaï avec Hébreux 12: 25, 26; Esaïe 51 et d'autres passages, qui ne laissent aucun doute à cet égard dans mon esprit); de sorte que nous verrons Dieu, Jéhovah, en Christ: c'est là que les anges le voient. Ainsi dans l'Apocalypse, les «*Il*» et «*Lui*», au singulier, se rapportent à Dieu et à l'Agneau. Lorsqu'ils sont distingués, C'est «*la gloire de Dieu*» qui a illuminé la cité, et «*l'Agneau est sa lampe*», Il est le «*porte gloire*», l'objet qu'on reconnaît dans la gloire et en qui cette gloire se manifeste. «*Et je ne vis pas de temple en elle*», car Dieu, «*le Seigneur Dieu le Tout-puissant et l'Agneau en sont le temple*»; mais, ici même, le caractère immédiat de la manifestation est évident. Un temple entoure Dieu de gloire, de solennité, d'un appareil de gloire où il demeure, mais qui le cache, Lui. Or, c'est Dieu lui-même, c'est sa présence qui est le temple; Il se manifeste, Il se déploie Lui-même pour être avec nous, et c'est cette manifestation qui est le lieu de notre adoration, et qui caractérise notre adoration: au lieu que Dieu se revête de ce qui est fait de main pour attirer l'attention de l'homme en se soustrayant à ses yeux, Lui-même, Dieu, s'entourera de sa propre gloire comme temple et sera l'objet propre de notre adoration en se révélant à nous (voyez Jude 24, 25; Actes des Apôtres 7: 55). Comment, matériellement, pour ainsi dire? — Je ne sais; — je ne sais pas ce que sera un corps glorieux. Je ne crois pas que ce soit seulement le Christ glorifié que nous verrons, quoique ce soit sûrement *Lui*, parce que ce sera avec *Lui*, «*premier-né entre plusieurs frères*».

Outre la gloire de Dieu, il y a la relation de fils avec le Père dont nous jouirons *immédiatement*. C'est Christ qui nous a révélé le Père, comme Il nous a manifesté Dieu. Mais nous allons vers notre Père comme vers notre Dieu. Le Père Lui-même nous aime (Jean 16: 27); nous serons dans sa maison. Christ viendra dans la gloire du Père (Luc 9: 26) comme dans la sienne propre, ainsi que le Père s'est manifesté moralement et en puissance en Lui, dans son humiliation. Mais ici, c'est plutôt une relation que la gloire publique. Nous serons dans la maison, le royaume du Père; nous aurons la place de *fils*. Le Père lui-même nous aime nous le connaissons «*immédiatement*» comme tel nous le connaissons (Jean 17: 26). Mais tout en nous plaçant comme ses enfants devant Lui, la Parole parle plus de son amour, de la communication de ses paroles, de sa maison, que de le voir, pour autant que les Ecritures ont été saisies de ma part sur ce sujet, par sa grâce. Il est dit dans un endroit: «*Non pas que quelqu'un ait vu le Père, sinon celui qui est de Dieu; celui-là a vu le Père*» (Jean 6: 46), celui qui est Père; — nous voyons au moins sa gloire, comme Dieu. Le nom communique une relation qui ne se voit pas; seulement, nous sommes devant Lui pour en jouir dans sa maison comme *fils*. Nous ne nous asseyons pas sur son trône; Christ s'y assied; nous nous asseyons sur le trône de Christ. Dans sa distinction personnelle, si c'est de cela qu'il est question, je ne sache pas qu'il soit dit dans la Parole que nous le voyions. Je ne pense pas que nous devions le voir; mais je crois que nous serons «*immédiatement*» devant Dieu comme Père, le connaissant, parce que nous connaissons sa relation avec le Fils et que nous sommes avec le Fils et, par grâce, dans cette relation. Dieu est connu par la révélation du Père dans le Fils. La prière, fondée sur le titre de «*Père*», que nous trouvons au chapitre 3 de l'épître aux Ephésiens, confirme ce que je viens de dire, car elle suppose la relation la plus intime et la plus immédiate qui soit connue, et avec Christ; mais l'idée de *voir* n'est pas

présentée dans la Parole, sauf quant à *Christ*: «*Celui-là a vu le Père*», et je ne crois pas que cette prérogative soit communiquée ailleurs aux enfants. Je vois, dans les chapitres 14, 15, 16, 17, de l'évangile de Jean, les relations les plus intimes, la connaissance la plus profonde du coeur, car Il nous aime comme Il aime Jésus, et Lui demeure en nous pour que nous en jouissions: mais l'Esprit nous conduit, il me semble, sur un autre terrain que celui de *voir*. Tandis que, quel que soit le moyen de répondre en haut à la vision physique d'en bas, il est bien dit: «*Nous verrons sa face*» (la face de Dieu). Ce sera avec Jésus; nous le verrons, et Il est notre Père, et nous serons dans sa maison. Cette idée d'être dans sa présence est vérifiée par l'expression de: «*Je le confesserai devant mon Père*». Je crois que Matthieu 18: 10 est aussi une figure d'une cour royale.

Quant à «*l'image (*) de Dieu*» je ne sais si mes idées sur ce point sont aussi claires que sur le sujet dont je viens de m'occuper; vous ne les trouverez guère telles, parce que la Parole en dit très peu de chose. A ce que nous lisons, Ephésiens 4: «*Renouvelés dans l'esprit de votre entendement*» et «*ayant revêtu le NOUVEL HOMME créé selon Dieu en justice et en vraie sainteté*», répond le passage de l'épître aux Colossiens, chapitre 3: «*Renouvelés en connaissance selon l'image de Celui qui l'a créé*»; mais ceci me semble une autre chose que l'homme-créature, parce que ici la connaissance entre, et c'est moralement, «en justice et en sainteté», c'est-à-dire le bien selon la puissance de Dieu, lorsque la connaissance du bien et du mal est entrée, L'homme avant sa chute n'était pas juste et saint: il était innocent. Il était saint dans le sens de l'absence du mal, ce qui est vrai de la nature de Dieu; mais, n'ayant pas la connaissance du bien et du mal, il n'était pas séparé de coeur de ce mal, ainsi que l'est Dieu. Il n'y avait pas d'injustice non plus, mais le mal n'existait pas.

(*) Quand je dis: *image*, ce n'est que la lettre, parce que l'image suggère une réalité beaucoup plus puissante qu'elle-même.

Mais il me semble qu'il y avait un autre point capital dans la ressemblance de l'homme avec Dieu: l'homme était centre d'un immense système créé tel, système qui dépendait de lui. Les anges n'ont jamais, eu cette position. L'homme devait avoir les sentiments, la responsabilité, les affections qui découlent d'une telle position, et en sont, pour ainsi dire, le devoir. Il était au commencement *seul* dans cette position; je ne parle pas ici de la domination sur ce que ce système renfermait, ce qui est ajouté à l'idée de «l'image», mais de ce que la position elle-même renfermait de moral pour l'homme, quant à ses sentiments intérieurs. Eloigné de Dieu, l'homme fait un effort continu pour se rendre centre. — Que de misères en découlent! C'est le désordre du principe de sa position sans Dieu. Adam était «*l'image de celui qui devait venir*»: sous ce rapport, Christ occupera cette place, maintenant; ce sera le résultat de l'accomplissement de tout ce qui était nécessaire pour la gloire de Dieu, alors que la connaissance du bien et du mal, et de la justice relative et de la sainteté qui s'y rapportent, est entrée, et non plus seulement «l'image», en tant que le mal fût intrinsèquement absent de la nature d'une manière positive.

Je ne saurais dire en quoi d'autre l'homme a été créé «à l'image de Dieu»; que l'homme ait été ainsi créé, était beaucoup, car cela formait la nature intrinsèque et la position nécessaire, et centrale de Dieu Lui-même. Le reste est contraste, quand l'imperfection, le départ du bien, est entrée. Il ne devait pas être créé en cela, ce n'aurait pas été simplement *bon*. On peut ajouter, peut-être, à ce qui précède l'idée de bonté positive envers tout ce avec quoi il était en relation comme centre et supérieur; mais ce que j'ai dit renferme cette pensée. Un ange, tout en étant bon comme serviteur quand il devait rendre service, n'était pas dans ce sens *bon*; il n'était pas placé comme centre et supérieur de ce qui l'entourait et à l'égard de quoi il devait se montrer bon.

Vous trouverez peut-être mes explications un peu vagues; mais je ne sais rien de mieux;... heureux sommes-nous d'avoir ce que Dieu est pour nous et notre nouvel état clairement révélés.